Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 7 (1961)

Heft: 4

Rubrik: La chronique des lecteurs-rédacteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La chronique des Lecteurs - Rédacteurs

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

A la suite de la publication de ma lettre dans le numéro de janvier du « Messager », de nombreuses personnes m'ont fait part de leurs réactions. A côté d'approbations, certaines critiques, bien entendu, telles que « facile de voir ce qui va mal, mais faire mieux est une autre question », ou bien « votre attaque contre les Présidents... »

Aussi j'espère que vous voudrez bien me prêter encore une fois vos colonnes afin de me permettre de préciser ma pensée et rassurer les personnes qui m'honorent de leur amitié et que j'aurais pu choquer ou peiner.

Je ne suis pas un polémiste et n'ai nullement voulu soulever une question de personnalités. Je sais que ces Messieurs, nos anciens, se dévouent d'une manière parfois admirable et que, si nous avons encore quelques bons moments dans cette Colonie de Paris, c'est à eux que nous le devons. Je sais que ceci représente beaucoup de travail et de temps et qu'ils nous donnent un bel exemple. Nous devrions bien entendu suivre cet exemple, mais l'esprit n'y est pas et il s'agit justement de le faire renaître. Pourquoi, Messieurs, vous êtes-vous donnés ainsi à la colonie ? Pour une « Société », bien sûr, mais aussi pour tous vos amis que vous vous êtes faits dans ces Sociétés, gens de votre « promotion », si j'ose dire, avec qui vous avez toujours été contents de vous retrouver afin de parler du pays ou de vos problèmes. Mais nous, les plus jeunes, pour qui ou pour quoi, à qui ou à quoi nous consacrer ? Reprendre le flambeau ? D'accord, mais dans quelles conditions... entre gens qui se connaissent si peu ! Aussi je me suis seulement insurgé contre le principe actuel de nos Sociétés, que je persiste à croire néfaste de par son inhabilité même à former une relève, aussi petite soit-elle. Nous n'avons pas besoin de tant d'états-majors pour rester entre Suisses.

Il n'est bien entendu pas question dans tout ceci de nos Sociétés à caractère officiel, telles que l'Hôpital suisse. Mais pour les Sociétés à caractère privé, amical. je trouve illogique et aberrant cette division en groupuscules ayant bien souvent un but similaire : sport, chant, etc...

Il me semble que la conjoncture actuelle pousse obligatoirement vers la création d'une seule grande Société avec sections spécialisées séparées, ou bien l'on ne parlera plus de l'indifférence de nos compatriotes, mais de la mort de la Colonie de Paris.

On me dira que cette idée n'est pas nouvelle et je le sais. Mais je ne peux que constater que tout le monde s'est toujours refusé à lui donner un semblant d'ébauche. Pourquoi ???

Bien entendu, les difficultés ne manquent pas, mais elles pourraient presque toutes être résolues avec le temps, les idées de chacun et de la bonne volonté (cette dernière pouvant d'ailleurs se révéler plus facilement que l'on ne pense, si le but en vaut la peine). La difficulté majeure me semble être l'inexistence de locaux aménagés pour la colonie suisse où chacun puisse se rendre sans contrainte. Ah ! cette Maison Suisse ! Que de services elle aurait pu nous rendre à tous !

D'autre part, un organisme central, genre « public relations », adapté réellement à la Colonie, serait utile. De quoi s'agit-il, en effet ? De la faire connaître, d'en parler, d'attirer, d'intéresser, de convaincre, de susciter des dévouements.

Le premier pas de modernisation, très important à mon sens, a été la parution du « Messager ». Vous êtes, de loin, « la » création la plus dynamique de notre Colonie. Nous avons tous maintenant un lien commun ; il faut le raffermir, augmenter sa force. Chaque lecteur devrait sentir que vous lui appartenez un peu. Il faut forcer la pénétration chez nos compatriotes, et vous le pouvez grâce à votre nouvelle formule. La suggestion de l'un de vos correspondants concernant des abonnements à prix réduits me semble très judicieuse. Question financière ? Il doit être possible de trouver des aides : publicité accrue, appui effectif des « Sociétés », car leur intérêt est que vous deveniez à la fois porte-parole et propagandiste de chacune d'entre elles ou de l'ensemble.

Deuxième création très intéressante : le groupe des « Jeunes Suisses ». J'ai été très heureux de lire la note d'information dans votre dernier numéro. Seulement, ainsi que je l'ai dit à l'un des membres créateurs, je ne conçois une telle action, non comme la mise en place d'une 21e Société, mais comme un moyen d'intéresser les jeunes à l'activité globale de la Colonie. Je trouve que le travail fait actuellement est très bon en ce sens qu'il donne enfin l'occasion à certains de se voir ou de se revoir. Il poursuit, dans le temps, l'effort fait par nos autorités à Berne lors des camps de vacances. Il offre un pôle d'intérêt à de nouveaux venus. Mais, à mon avis, tout ceci ne doit être fait que dans le but, le plus rapproché possible, de la rentrée en masse de la jeunesse dans la Colonie, les activités de ce Foyer n'en devenant que plus passionnantes pour tous.

Seulement, un tel but nécessite la coopération de chacun et je n'arrive pas à comprendre pourquoi MM. les Présidents n'ont pas porté plus d'intérêt à la chose. Voyons, vous taxez les jeunes d'indifférents, certains d'entre eux vous prouvent le contraire, ébauchent des idées, commencent à les mettre en pratique et vous semblez les ignorer. Non, vraiment, je ne comprends plus. Que veut-on alors ? La relève, le rajeunissement ou le *statu quo* ? Cette suggestion « d'action commune », comme dit M. Senn, pourquoi ne pas y avoir donné suite ? Une relève signifie introduction, mise au courant, discussion, confiance, foi en ceux qui viennent vers vous, etc... Les jeunes de la Colonie ont autant besoin de vous que vous d'eux, si nous voulons la même chose, et je le crois. Quant à moi, maintenant que le mouvement est lancé, je crois en son succès et je souhaite que la salle du C.C.S. soit bientôt trop petite. Ce jour-là, notre chère Colonie commencera à revivre.

Croyez, Monsieur le Rédacteur, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Georges BERNATH.

Merci, cher Lecteur, pour votre intéressante lettre que nous sommes heureux de publier. Puisse chacun y puiser un enseignement utile. Pour notre part, il faut bien vous avouer que souvent nous avons envie d'abandonner l'effort constant qu'il faut faire pour « Le Messager », car l'indifférence de certains est démoralisante, en particulier en ce qui concerne la publicité. Si, parmi tous nos lecteurs, il y avait quelqu'un qui pouvait s'intéresser d'une manière active à cette partie du journal, nous lui en serions vivement reconnaissants. Il est évident que ce travail-là ne serait pas entièrement gratuit, puisque nous pourrions remettre à la personne en question une commission sur les offres de publicité ferme qu'elle nous apporterait.

La rubrique des lecteurs-rédacteurs nous enthousiasme, car elle prouve, malgré tout, la vitalité du « Messager Suisse de France ».

La Réd.

★ ★ ★

Paris, 29 mars 1961.

Rédaction du « Messager Suisse de France »
à Monsieur Ch. G...

Merci de votre poème.

Je trouve très belle et vraie « La Prière du Donneur de sang ».

Merci de l'avoir publiée.

Une donneuse volontaire.

★ ★ ★

Lisieux, le 27 mars 1961.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Je viens de lire le « Messager » de mars et me permets de répondre à la personne qui a signé : « Un vieux Suisse de l'étranger ».

Si je suis d'accord avec lui pour louer votre « Revue de Presse » et être fort aise d'y puiser de très intéressants renseignements sur ce qui se passe, tant dans l'ensemble de notre pays que dans nos propres cantons, dans tous les domaines, je ne le suis pas tout à fait dans sa proposition de supprimer ce qu'il appelle « Les Echos », c'est-à-dire les comptes rendus des activités des différents groupements répartis sur le territoire français.

Je puis assurer ce brave compatriote que les rédacteurs et signataires de ces « papiers » ne visent aucunement leur publicité personnelle, d'autant que la littérature en est le plus souvent exempte. Tout au plus se permettent-ils de signaler à l'ensemble des Suisses de France que, dans leur région, quelques vrais Suisses n'ont pas craint de distraire un ou deux jours, dépenser frais de voyage et de repas pour discuter d'intérêts généraux.

Ne sont-ce pas ces « rencontres », renouvelées durant des années. qui ont abouti aux résultats probants dont nous avons été bénéficiaires : A.V.S. ; A.I. ; Dommages de guerre ; Fonds de solidarité ; Taxe militaire abrogée, etc., etc...

Non, je ne pense pas que cette rubrique des « Echos de France » doive être supprimée ; mais, par contre, j'opine dans le sens du « vieux Suisse », en ce qui concerne la limitation épistolaire, voire la suppression des discours, tout au moins certains, encore que ceux de nos représentants officiels sont souvent l'occasion de messages fort intéressants et productifs.

Et puis, sous un autre angle, le « Messager des Suisses de France » a pour but d'être la revue de tous les Suisses de France, même de ceux qui n'assistent pas aux réunions ou agapes et c'est dans cette revue qu'ils ont le droit d'y puiser tous les renseignements les concernant.

Voilà, Monsieur le Rédacteur, les quelques considérations que me suggèrent les lignes écrites par votre « Vieux Suisse de l'étranger ».

Recevez, cher Monsieur, mes salutations empressées.

Je n'ose signer... alors je mets :

« Un non moins vieux Suisse de l'étranger ».
(71 ans, 48 ans en France).

Depuis quelque temps, nous remarquons que certains de nos lecteurs n'apprécient pas les agapes de certains de nos compatriotes. Alors, pour contenter tout le monde, nous serions reconnaissants aux chroniqueurs des banquets et réunions gastronomiques de « faire plus court », c'est-à-dire de condenser leurs textes, car, malgré tout, nous sommes de l'avis de notre lecteur-rédacteur « Un non moins vieux Suisse de l'étranger » qui est un fidèle abonné et d'un dévouement sans pareil pour « sa colonie ».

La Réd.

★ ★ ★

Paris, avril 1961.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

En rentrant à Paris, après 6 mois 1/2 d'hôpital à Thonon-les-Bains (où j'ai subi deux opérations, très graves pour mon âge), on me remet quelques exemplaires du « Messager suisse », arrivés durant mon absence. Je vous en remercie, malgré que les dures circonstances (10 mois 1/2 d'hôpital dont 4 mois à « Bon Secours ») ne me permettent que les dépenses indispensables, n'ayant que de modestes ressources de petit retraité.

Néanmoins, je fais un effort pour vous adresser mille francs (légers), cet organe méritant d'être encouragé et soutenu, sachant aussi vos frais élevés, vu sa qualité et sa belle présentation, ainsi que son faible tirage.

Je me permets cependant de constater que la *vraie solidarité*, n'existe guère dans notre colonie suisse !

En effet, durant ma longue maladie, je n'ai jamais bénéficié du moindre soutien moral ou matériel de la part *des organisations suisses.*

A part les gentillesses et la sympathie de deux ou trois vieux amis du pays natal, le seul appui réconfortant m'est venu uniquement des Français !...

Notre distingué Ambassadeur, si bon et compréhensif, ne peut être partout, ni connaître toutes nos infortunes.

La S.H.B. est la plus ancienne et la plus bienfaisante de nos sociétés suisses. Je lui serai toujours reconnaissant pour y avoir trouvé un bienveillant accueil et le meilleur soutien aux heures difficiles.

Cependant, dans la présente épreuve, je regrette de n'avoir reçu, de sa part, ni une visite amicale, ni le moindre appui ?

A quoi sert alors toute cette littérature ! pour prôner les activités de nos sociétés suisses (surtout préoccupées de leurs... agapes et de leurs parties de plaisir), puisque la maladie ou l'infortune ne trouvent aucun écho de leur part !

Il y a, hélas ! de plus malheureux que moi, surtout parmi mes vieux contemporains, mais je tiens à vous exprimer sincèrement le sentiment que j'ai éprouvé dans ces pénibles circonstances.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes salutations empressées.

Edouard HOLZER.

N.-B. — Vous avez raison de « mettre l'accent » sur le désintéressement de certaines Maisons suisses, d'ailleurs prospères, et qui pourraient inclure facilement dans leurs frais généraux, la légère dépense de leur participation aux annonces, pourtant fructueuses, du « Messager Suisse ». — E. H.

Cher lecteur, votre lettre nous touche beaucoup et nous sommes persuadés que votre solitude n'a pas été due au manque de cœur des Suisses dévoués — car il y en a —, mais tout simplement à l'ignorance de l'état dans lequel vous étiez. Ces lignes tombant sous les yeux de ceux qui précisément aident leurs compatriotes à supporter leurs maladies et chagrins, nous sommes certains qu'on vous fera signe.

Oui, vous avez raison, ceux qui « boudent » notre publicité ont tort, car, chiffres en mains, nous pouvons vous prouver que certains annonceurs ont eu bien raison de faire confiance au « Messager Suisse de France ».

Tous nos vœux, cher abonné, merci pour votre appui qui, lui, vient vraiment du cœur.

La Réd.

Château-Thierry, le 27 février.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Compliments pour vos derniers numéros, beaucoup plus intéressants pour celui qui ne lit pas les journaux suisses, toutes les nouvelles du pays sont bien accueillies. Toutefois, comme certainement beaucoup de compatriotes, j'ai été surpris que vous ne parliez pas du grand écrivain journaliste que fut Blaise Cendrars, Suisse, malgré tout, de naissance. Pour ce Suisse, qui, à 14 ans, quittait Neuchâtel pour parcourir le monde, son pays n'était pas à l'échelle de sa soif d'aventure, il faut lui pardonner. Un autre grand Suisse de France vient de disparaître, Oscar Egg, coureur complet : Six Jours, record du monde de l'heure pendant de nombreuses années, grandes courses sur route, Bol d'Or, etc. Qui, avant guerre n'était fier d'être Suisse, quand un Suter ou Kauffmann, moulés du maillot rouge à croix blanche, remportait un Bordeaux-Paris ou un Grand Prix de vitesse. C'était pourtant un beau succès de prestige chaque fois pour notre petit pays. Mais j'ai l'impression qu'au « Messager » on ignore le sport. Ça vaut bien certains peintres ou sculpteurs abstraits à qui vous consacrez de longs articles !

Sans rancune, recevez, Monsieur, mes cordiales salutations.

H. SOLLERAZ.

★ ★ ★

CHER LECTEUR,

La Rédaction n'a pas attendu la mort de Blaise Cendrars pour parler de lui dans « Le Messager ». De son vivant — ce qui lui a fait plaisir, car il nous l'a dit — nous avons signalé son œuvre et publié des extraits de ses derniers livres. D'autre part, les journaux français et étrangers ayant longuement parlé de ce remarquable écrivain, nous avons estimé que nous pouvions ne pas publier d'article nécrologique.

Quant au coureur Oscar Egg, nous sommes heureux que vous nous en parliez dans votre lettre. Il n'est pas vrai que nous donnions la préférence aux artistes — voir nos deux pages sportives dans ce numéro — mais les passionnés de sport écrivent moins volontiers. C'est là l'unique raison de cette carence bien involontaire.

La Réd.